



HAL
open science

Note de recherche - La solitude des vivants - janvier 2011

Sylvain Bordiec

► **To cite this version:**

| Sylvain Bordiec. Note de recherche - La solitude des vivants - janvier 2011. 2020. halshs-03045162

HAL Id: halshs-03045162

<https://shs.hal.science/halshs-03045162>

Preprint submitted on 7 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de recherche

LA SOLITUDE DES VIVANTS

**Sociologie des formes et des usages sociaux de la solitude dans
les sociétés modernes avancées**

Sylvain BORDIEC

Janvier 2011

« Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne savoir demeurer en repos dans une chambre ».

Blaise Pascal, *Les Pensées*, Paris, Gallimard, 1977, fragment 126, p. 121.

SOMMAIRE

1. SOLITUDE DES VIVANTS. VIVANTS DE LA SOLITUDE

- A. Une étude de la solitude et de ses multiples usages sociaux**
- B. Expériences, politiques publiques et secteur marchand de la solitude**

- 1. La construction de « dispositions » à la solitude**
- 2. L'expérience concrète**
- 3. Les effets socialisateurs**

2. METHODOLOGIE

- A. Construction du corpus d'enquêtés**
- B. Les espaces urbains et ruraux de l'enquête**
- C. Les lieux, les institutions et les entreprises enquêtés**
- D. Les supports de l'enquête**

IBIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

RESUME

Cette note de recherche résulte de la rencontre entre un questionnement sur les recompositions des classes sociales et un questionnement, alimenté par les enquêtes que j'ai précédemment menées, sur les effets de l'individualisme contemporain¹. Plus la « société des individus »² est assurée de son existence, plus ses membres sont non seulement dépendants les uns des autres mais aussi préoccupés d'être entourés (au sein de la famille, au sein de l'entreprise, au sein du groupe d'amis etc.). C'est donc l'injonction à l'adhésion à des normes contradictoires – l'injonction à l'autonomie s'opposant à l'injonction au lien social³ –, qui attire mon attention. En m'appuyant sur Robert Castel, je pose que la solitude est aussi bien significative de la capacité de certains individus à combiner individualisme et indépendance parce que leur position est assurée, que révélatrice des problèmes que posent l'individualité à ceux qui manquent d'attaches et de protections⁴. Compte tenu de la coexistence de ces dynamiques positives et négatives, l'objet de la solitude est pertinent pour penser les rapports, les oppositions et les interdépendances entre les classes sociales et analyser la manière dont, au sein des sociétés modernes avancées, ces dernières s'inscrivent dans le processus d'individualisation.

¹ François De Singly, *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Hachette Littératures, 2003; Christian Le Bart, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

² Norbert Elias, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

³ Les buts officiels de la Politique de la ville sont exemplaires de ce type de promotion de la mise en proximité des personnes. Cf., sur ce sujet, Sylvie Tissot, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'intervention publique*, Paris, Seuil, 2007.

⁴ Robert Castel, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.

1. SOLITUDE DES VIVANTS. VIVANTS DE LA SOLITUDE

Ce programme s'est élaboré dans la continuité de mon travail de thèse intitulé *Des socialisations croisées. Jeunes, travailleurs sociaux et action publique dans un quartier populaire parisien*. Ce travail visait à mettre au jour les rapports entre la socialisation des personnels des associations locales pour la jeunesse et celle des publics de ces dernières, ces rapports étant décryptés à la lumière des modes d'appréhension, par les pouvoirs publics, des situations, des modes de vie et des aspirations de ces acteurs sociaux. Dans ma thèse, j'ai montré que la socialisation des jeunes et des personnels d'encadrement à travers leurs inscriptions au sein des associations locales pour la jeunesse opérait sous la triple influence des dynamiques sociales et économiques de dimension nationale, des formes de l'action publique qui les cible ou dans laquelle ils situent leur activité bénévole ou salariée, et des histoires personnelles de ces individus. Ce travail sur la solitude s'intéresse à autre problème social constitutif de la question sociale⁵ tout en continuant l'exploration, amorcée pendant la thèse, des techniques et des techniques du lien social et de la production officielle et non officielle de lien social. Comme l'objet « problème de la jeunesse », l'objet « solitude » concerne à la fois les régulations globales de la société, les fondements de l'expérience sociale et les ressorts de l'identité sociale des individus. S'il est possible de le construire à partir du concept de capital social élaboré par Pierre Bourdieu, de le concevoir à partir d'une approche en terme de réseaux sociaux⁶, je fais le choix d'élaborer cet objet à partir de la théorie du lien social élaborée par Emile Durkheim, qui a mis au jour, comme le souligne Serge Paugam, un paradoxe : « l'autonomie croissante de l'individu débouche sur des interdépendances plus étroites avec les autres membres de la société »⁷. J'appréhende par conséquent la solitude des individus comme une manifestation de ce paradoxe.

A. Une étude de la solitude et de ses multiples usages sociaux

Dans ce travail, la solitude désignera moins un sentiment, une perception ou une vision des choses⁸, qu'un état objectif, à savoir celui d'être seul (c'est-à-dire habiter seul, sortir seul, travailler seul, faire ses courses seul etc.), de ne pas avoir de groupe stable d'appartenance, de n'être sollicité par personne et de n'avoir personne à solliciter. Il s'agit donc d'étudier les individus faisant l'expérience de l'absence d'interactions et de relations alors même qu'ils sont en âge et en état d'en bénéficier. La solitude a des formes multiples et peut correspondre aussi bien une situation, un état de mise à distance avec la société et de privation d'interactions directes à un moment donné et dans une séquence plus ou moins prolongée du parcours biographique, qu'une condition pouvant caractériser une trajectoire quasiment dans sa totalité. Je propose de mettre au jour les dynamiques sociales, et indissociablement politiques et économiques, aboutissant à ce que certaines individus cessent de s'inscrire dans des réseaux de relations sociales ou alors limitent leur investissements dans ces derniers.

⁵ Rémi Lenoir, « Travailleurs sociaux et "question sociale" : les éducateurs des services éducatifs auprès des tribunaux », *Sociétés et représentations*, n°5, 1997, p. 383.

⁶ Emmanuel Lazega, *Réseaux sociaux et structures relationnelles* ; Paris, PUF, 1998.

⁷ Serge Paugam, *op.cit.*, p. 32.

⁸ Jean-Claude Kauffman, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol. 13, n°1, 1995, p. 123-136.

De quoi parle-t-on lorsque l'on parle du « problème de la solitude »? Il n'y a pas de « problème de la solitude » là où celle-ci est acceptée, « choisie » et valorisée. Ceci amène à d'autres interrogations : la solitude est-elle nécessairement révélatrice et productrice de difficultés chez les individus qui l'expérimentent ? La solitude est-elle surinvestie ou sous-investie par les pouvoirs publics et le marché, insuffisamment prise au sérieux ou au contraire dramatisée à outrance par ces instances ? Les initiatives publiques et commerciales apparues depuis le début des années 2000 traduisent une attention accrue pour la solitude. A la fin de l'année 2010, un collectif d'associations baptisé *Pas de solitude dans une France confraternelle* et créé par la Société de Saint Vincent-de-Paul a obtenu le label de « grande cause nationale 2011 » par le Premier ministre François Fillon⁹. Cette labellisation va notamment permettre à l'organisation de communiquer dans les médias sur ce « problème de la solitude », un problème appréhendé par ses membres à la fois comme cause et conséquence de la « marginalisation » et de la « pauvreté ». Déjà en 2003, les pouvoirs publics mettaient en avant cette thématique avec le rapport Boutin intitulé *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*¹⁰. En parallèle de l'inscription sur l'agenda politique de ces problèmes, et en parallèle des investissements associatifs que ces derniers favorisent¹¹, le secteur marchand s'empare également de cette thématique, comme en témoigne la floraison de produits commerciaux et audiovisuels¹² supposés offrir des possibilités de rupture avec cet état ou ce sentiment. Il s'agit notamment des offres de rencontres amoureuses des agences matrimoniales mais aussi de celles des sociétés spécialisées dans l'organisation de soirées de rencontres destinées aux célibataires (la « vogue » médiatique du speed-dating¹³ dans les bars et les restaurants des grandes villes et celle des foires et des bals pour célibataires, veufs et divorcés dans les zones rurales sont significatives de ces dynamiques). Je pense également aux offres commerciales liées aux nouvelles technologies de communication, à savoir les sites Internet et les réseaux sociaux virtuels permettant de dialoguer avec des inconnus dans la perspective de les rencontrer¹⁴, ou de reprendre contact avec des personnes ayant fait partie de son entourage à un moment donné. Toutes ces expressions renvoient à la reconnaissance, par différentes sphères sociales, d'un problème social, le problème de l'isolement. C'est également à ce problème investi par les mondes politique, administratif¹⁵, associatif et commercial que cette note s'intéresse, lequel propose d'aller au-delà du seul constat que des individus sont seuls à certains moments de leur quotidien et de leur biographie, pour mettre au jour les ressorts, les expressions concrètes et les effets sociaux généraux de la solitude.

Jusqu'ici, les analyses sociologiques et ethnologiques de ce problème social se sont centrées sur les « personnes âgées »¹⁶, les « sans domicile fixe »¹⁷ et les « immigrés »¹⁸, et, plus

⁹ Le quotidien *La Croix* a notamment rendu compte de cette actualité le 24 novembre 2010.

¹⁰ Christine Boutin, *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*, Paris, La Documentation Française, 2003.

¹¹ Dans la sphère associative, je pense notamment au développement des lignes téléphoniques directes permettant aux personnes disant « souffrir de solitude » de parler à des interlocuteurs bénévoles.

¹² L'un des exemples significatifs de ces formes d'investissement est l'émission de télévision diffusée sur la chaîne privée de télévision M6, intitulée *L'amour est dans le pré*, et dont l'objectif officiel est de faire accéder des agriculteurs à la « mise en ménage », en leur faisant rencontrer des hommes et des femmes prêts à s'installer avec eux à la ferme.

¹³ Cet anglicisme signifie littéralement rencontre rapide.

¹⁴ Je pense aux possibilités de rencontres amoureuses et amicales proposées par les sites Internet comme *Copains d'avant*, *Se faire des amis* et par les réseaux sociaux du type *Facebook*.

¹⁵ La prégnance de ce thème dans la question sociale s'exprime aussi dans l'intitulé de certaines prestations sociales (on peut prendre l'exemple de l'Allocation parent isolé).

¹⁶ Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 2001.

généralement, sur les populations directement concernées par la précarisation sociale et la pauvreté en milieu urbain¹⁹. Comme il me paraît indispensable d'enquêter également sur des populations moins emblématiques de la question sociale, je vais porter mon attention sur les individus des différentes classes sociales en âge et en état de travailler, d'avoir une vie conjugale et des relations amicales, et vivant aussi bien dans des zones urbaines que dans des zones rurales.

Ce programme vient à la suite des auteurs ayant fait de ce thème une question fondamentale de la sociologie, à commencer par Emile Durkheim, avec notamment les thèses développées dans son ouvrage *Le Suicide* et, plus proche de nous, Pierre Bourdieu, selon lequel le fondement de toute existence est le « capital social »²⁰. Avec ses travaux sur le célibat paysan²¹, celui-ci a décrypté les enjeux sociaux de la « vie seule » des hommes des exploitations agricoles du Béarn au 20^{ème} siècle. La discipline s'étant fondée sur l'étude de la manière dont les individus s'inventent au contact de leurs contemporains²², elle ne pouvait pas ne pas s'intéresser à ceux qui semblent plus extérieurs que leurs homologues de classe et de génération aux « jeux » de la sociabilité, de la relation affective et de la relation sexuelle. C'est pourquoi l'étude de ceux pour qui l'existence est *moins sociale* ou *peu sociale* peut contribuer à la compréhension de la manière dont les individus pensent, conçoivent et transforment les sociétés modernes avancées, et à la manière dont ces représentations et ces pratiques se retraduisent en action publique et en initiatives commerciales.

Si la psychologie fait de la solitude un thème d'étude privilégié²³, et si, dans plusieurs pays occidentaux, se développent des approches interdisciplinaires de ce thème²⁴, la sociologie française s'y investit moins. Je pourrai néanmoins m'appuyer sur les travaux traitant plus ou moins directement la question et/ou se centrant sur une catégorie de population désignée comme connaissant la solitude et définie à partir de ses caractéristiques ethniques²⁵ et sexuelles²⁶, à partir de la situation matrimoniale de ses membres²⁷ ou encore à partir de son inscription dans les circuits de l'aide sociale, de l'assistance sociale²⁸ et du service à la

¹⁷ Cf., notamment, Maryse Marpsat, Jean-Marie Firdion, Monique Meron, « Le passé difficile des jeunes sans domicile », *Population & Sociétés*, n° 363, 2000, 1-4; Patrick Declerck, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Plon, 2001.

¹⁸ Cf., notamment, Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

¹⁹ Madeleine Gauthier, Marc Molgat, Louise Saint-Laurent, *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Québec, INRS, 1999.

²⁰ Avec Durkheim, cet auteur a notamment les mots suivants : « Voué à la mort, cette fin qui ne peut être prise pour fin, l'homme est un être sans raison d'être. C'est la société, et elle seule, qui dispense, à des degrés différents, les justifications et les raisons d'exister », Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982, p. 51.

²¹ Pierre Bourdieu, *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002.

²² Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007 (1893).

²³ Gérard Macqueron, *Psychologie de la solitude*, Paris, Odile Jacob, 2009; Tahar Ben Jelloun, *La plus haute des solitudes*, Paris, Seuil, 1977.

²⁴ Cf., notamment, Roelof Hortulanus, Anja Machielse, Ludwien Meeuwesen, *Social Isolation in Modern Society*, London/New-York, Routledge, 2006.

²⁵ A commencer par Abdelmalek Sayad, qui étudie la condition des « seuls immigrés ».

²⁶ Erika Flahaut, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes, PUR, 2009; Jean-Claude Kaufmann, *La femme seule et le prince charmant: Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan, 1999.

²⁷ Claude Martin, *L'après-divorce. Lien familial et vulnérabilité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.

²⁸ Serge Paugam, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, 2000 (1991); Nicolas Duvoux, *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*, Paris, PUF, 2009.

personne²⁹. Je pense notamment à la série de travaux sur la relation d'aide réalisée par Serge Paugam et Nicolas Duvoux, lesquels examinent les enjeux structurels de la solitude dans l'octroi de prestations sociales et s'intéressent aux parcours biographiques des individus aidés. Je pense également à Christelle Avril dont la thèse de sociologie s'intéresse à la condition des personnes âgées à travers le prisme de l'activité des aides à domicile. Hormis ces recherches, les travaux sociologiques traitant cette question de la solitude n'accordent le plus souvent que peu d'importance à ses aspects biographique et pratique.

Les enquêtes qualitatives et quantitatives que j'envisage d'entreprendre pourront s'appuyer sur les études statistiques menées par des chercheurs de l'INSEE et de l'INED sur la nature et la fréquence des contacts sociaux des individus, ainsi que sur les situations d'absences ou d'abaissement du nombre de contacts avec autrui³⁰. En outre, des enquêtes apportent également des informations sur la distribution sociale de la sociabilité³¹. En ne s'intéressant qu'à la marge aux conditions sociales de ces situations pour se concentrer sur leur identification, elles ouvrent la voie à la recherche sur ces dernières.

Tandis que les travaux qualitatifs sont généralement ciblés sur un type précis de population, ce programme se veut de ce point de vue moins restrictif. Dans une perspective comparative, celui-ci entend en effet étudier les individus des différentes classes sociales en âge et en état de travailler, d'avoir une vie conjugale et des relations amicales. Il s'agit d'une catégorie assez ouverte pouvant inclure des bénéficiaires de l'aide sociale et des individus éloignés de ces dispositifs, des femmes et des hommes, des jeunes adultes et des adultes plus avancés dans le cursus biographique, des individus « issus de l'immigration » et des « Français », des individus mobiles géographiquement et des sédentaires, des travailleurs et des chômeurs. Ces groupes étant interdépendants les uns des autres, il importe de ne pas isoler leurs réalités respectives et de s'attacher à rendre compte de leurs liens. Il me semble que la solitude de ces individus n'est pas aujourd'hui suffisamment prise au sérieux par les sciences sociales, lesquelles, probablement sous le poids de la demande politique et administrative, tendent à relier trop exclusivement la question de la solitude à celles du vieillissement de la population et de la précarisation de certaines de ses fractions. La solitude du reste de la société renferme pourtant des enjeux sociaux, démographiques et économiques fondamentaux.

Les sociétés modernes avancées continuent à produire des individus dans l'incapacité de s'intégrer au corps social, de prendre part durablement à leur fonctionnement (par exemple les hommes célibataires sont les Français qui ont l'espérance de vie la plus faible)³² et à leur reproduction démographique. Car la solitude apparaît comme le résultat de processus complexes de mise à l'écart des autres et de mise à distance de la norme sociale (« choisie » ou bien contraintes), car les ressorts de la solitude sont multiples, liés à l'appartenance sociale et aux déplacements sociaux, à l'inscription spatiale et géographique de l'existence et à la couleur de peau des individus³³, cette recherche entend constituer une contribution novatrice à l'analyse des mécanismes de l'exclusion, de la discrimination et de la stigmatisation. Cet aspect novateur réside largement en ce que je ne m'appuierai pas exclusivement sur les

²⁹ Christelle Avril, *S'approprier son travail au bas du salariat : les Aides à domicile pour personnes âgées*, thèse de doctorat sous la direction de Olivier Schwartz, Paris, EHESS/ENS, 2007.

³⁰ Cf., notamment, Jean-Louis Pan Ke Shon, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee première*, n° 678, octobre 1999; Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ke Shon, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.

³¹ François Héran, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.

³² Jacques Vallin, *La population française*, Paris, La Découverte, 2004.

³³ Didier Fassin, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale ». In Didier Fassin, Éric Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009. (2006), p. 35.

ressorts les plus évidents - tellement évidents qu'ils n'appellent pas à réflexion - de ces rejets et de ces mises à l'écart (couleur de peau, âge, absence de ressources économiques jouant sur l'apparence physique etc.), des ressorts qui, pris isolément, ne permettent pas nécessairement d'améliorer l'intelligibilité de ces mécanismes.

Dans le cadre de mon programme, je propose de relever la façon dont s'exprime parallèlement, car l'un ne va pas sans l'autre, à la fois l'état de solitude et la dynamique d'investissements que celui-ci attire, tant du côté du domaine public que de celui du secteur marchand. C'est pourquoi mon travail s'efforcera de relier étude des pratiques et des représentations ordinaires des « seuls » avec l'analyse de ceux qui les ciblent dans le cadre de leur action publique ou commerciale.

Trois exigences théoriques sous-tendent cette entreprise:

– Appréhender la solitude comme un effet de socialisation

Il s'agit de considérer que l'expérience de la solitude est une expérience sociale seulement possible pour certains individus et que ses formes dépendent de l'origine sociale, ethnique et géographique, de l'appartenance sexuelle et des conditions d'existence. Compte tenu des disparités de caractéristiques et d'inégalités de ressources entre les individus, la solitude se rapporte tantôt à des stratégies de mise à distance des normes conjugale, hétérosexuelle, familiale, procréative etc., tantôt à des incapacités, ayant un impact négatif sur l'estime de soi, à se conformer à ces normes.

– Distinguer la catégorie de sens commun d'isolement et la solitude comme état

Parler de solitude plutôt que d'isolement permet de souligner que cette notion est seulement une dimension du « phénomène » et qu'elle peut avoir pour effet de réduire, dans les représentations collectives, les individus seuls à ceux qui sont désignés comme « isolés » par les services sociaux (par exemple les bénéficiaires de minima sociaux) et les psychologues (ces derniers peuvent par exemple désigner les jeunes fumeurs de cannabis comme en proie à l'isolement). Cela étant, plutôt que de la constituer spontanément comme catégorie d'analyse, c'est l'étude des usages de cette notion d'isolement qui sera réalisée dans le but de la dénaturer. La sociologie française est jusqu'à aujourd'hui peu attentive à cette catégorie de sens commun alors même qu'elle joue, en faisant partie des catégories utilisées pour l'octroi de différentes prestations sociales, un rôle de premier plan dans la définition de l'existence de certaines populations. Il faut souligner enfin, comme j'ai pu le constater lors de ma thèse, que cette notion d'isolement est aussi largement utilisée par les experts de la Politique de la ville pour désigner le repli des habitants dans les logements et la mobilité géographique limitée de ces derniers. Car ces usages sont désignés comme pour partie responsables de la crise du lien social et de l'insécurité, se développe en retour dans les quartiers visés par la géographie prioritaire de la Politique de la ville une pédagogie du lien social incitant les habitants à se rencontrer et à œuvrer en faveur de la collectivité, notamment à travers le domaine associatif³⁴.

³⁴ Jacques Donzelot, Philippe Estèbe, *L'État-animateur. Essai sur la politique de la ville*, Paris, Esprit, 1994.

– Distinguer le fait d’être seul et le sentiment d’être seul

La distinction me paraît fondamentale. En effet, j’étudie non pas un sentiment³⁵ mais un état possiblement révélateur d’une condition, celui d’individu dont l’existence est marquée du sceau de la solitude. Je distinguerai l’absence d’échanges directs et de proximité avec d’autres personnes et la solitude totale, laquelle se traduit par l’absence de rencontres concrètes. Par ailleurs, je différencierai la notion de solitude et l’adjectif solitaire, la première signifiant l’absence d’interactions directes avec autrui dans les différents actes de la vie quotidienne, la deuxième étant davantage une caractéristique attribuée par autrui ou servant à se décrire : « *C’est un solitaire* », « *Moi je suis un solitaire* ». Dans cette réflexion, je considérerai également que la solitude alimente la solitude et qu’elle est ponctuée de séquences régulières ou irrégulières de rupture de solitude. Mes recherches reconnaissent la force des dynamiques conduisant à la solitude tout en admettant la possibilité, pour les individus, d’en jouer, d’y aspirer et d’y résister. C’est pourquoi l’étude des stratégies pour connaître la solitude et les stratégies de rupture avec la solitude constitueront une des fondations de mon entreprise. Cette attention me permettra de tenir compte de la variation des comportements face à la solitude au sein des différentes classes sociales, selon que les individus soient « d’origine immigrée » ou non, de sexe masculin ou de sexe féminin, selon qu’ils ont grandi et vécu à la ville ou à la campagne, dans une « famille nombreuse », selon leur état d’avancée dans le cursus biographique, selon, enfin, qu’ils ont été élevés par un ou plusieurs parents.

B. Expériences, politiques publiques et secteur marchand de la solitude

Mes analyses seront guidées par la volonté d’identifier et de décrypter les ressorts et les formes de la solitude, ainsi que tout ce que, dans les sociétés modernes avancées, la problématique officielle de l’isolement ne prend pas en considération. Ce programme de recherches répond à un triple manque dans la recherche sociologique française :

- Construire la solitude comme objet sociologique à partir de la catégorie de sens commun d’isolement et du « problème social de la solitude ».
- Étudier la solitude en la reliant aux transformations à l’œuvre dans la structure sociale et, partant, dans les différentes classes sociales.
- Réaliser des enquêtes historiques, ethnographiques et statistiques sur l’état de solitude et sur les usages de la solitude, autrement dit sur les multiples investissements qu’attirent les populations « seules ».

Je propose d’abord d’étudier la genèse des dispositions à la solitude. Une réflexion en terme d’inclination à la non sociabilité, en terme de non possession de la capacité et/ou de l’aspiration à rester ou à aller au contact des individus (parents, frères et sœurs, pairs, collègues de travail, voisins) sera privilégiée³⁶. Ensuite, j’analyserai les différentes formes de solitude en étant attentif au rapport qui existe entre ces dernières et ceux qui l’investissent dans le cadre de leur famille, de leur entourage amical, de l’action publique et du secteur marchand. Enfin, j’identifierai les effets socialisateurs de ces expériences. Il s’agira, à

³⁵ Jean-Claude Kaufmann, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol.13, n°1, 1995, p. 123-136.

³⁶ Roelof Hortulanus, Anja Machielse, Ludwien Meeuwesen, *Social Isolation in Modern Society*, London/New-York, Routledge, 2006, p. 19.

proprement parler, de mettre au jour les incidences, *sur les corps et dans les têtes*, de l'état et de la condition de solitude.

Ce travail réfléchira largement aux problèmes spécifiques se posant au sociologue investi dans cette question de la solitude. Si la capacité de la sociologie à étudier des univers sociaux, des groupes sociaux et des interactions sociales est incontestable, s'intéresser *aux membres de la société privés de société, aux membres du monde social privés de social* ne peut pas ne pas poser problème, ne serait-ce que sur le plan de l'approche des individus à enquêter. Par exemple, en situation de passation d'un questionnaire, est-il possible de faire avouer à quelqu'un qu'il est vulnérable relationnellement, pour reprendre l'expression de Robert Castel ?³⁷ Par ailleurs, est-ce un problème de ne pas pouvoir réellement étudier l'expérience de la solitude étant donné que le simple fait d'aller à la rencontre des individus implique de rompre cette dernière. Ma démarche vise à la fois à aller au plus concret des investissements sociaux et à montrer dans quelle mesure la genèse de l'état de solitude, son expérience et ses effets socialisateurs sont indissociables des politiques publiques et du secteur marchand de la solitude.

1. La construction de « dispositions » à la solitude

Dans la littérature, la poésie, la chanson, le cinéma et le journalisme, la solitude est parfois présentée comme quelque chose de romantique, par exemple lorsqu'elle met en scène ou en récit des personnes revendiquant d'avoir fait « le choix » de rompre avec toute appartenance sociale (famille, travail, groupes d'amis) et de s'éviter les contraintes inhérentes à une inscription « conformiste » dans le monde. Ces figures (le vagabond, l'artiste ou encore le sage mystique) ont les moyens de la solitude. Leurs ressources culturelles, leur rapport à eux-mêmes et aux autres leur autorisent un certain désinvestissement social dont ils peuvent tirer des profits divers (économiques symboliques). Ces figures romantiques et positives ont leur pendant dramatique, à savoir celles du pauvre des villes, le clochard seul au milieu des passants, et le pauvre des campagnes, le clochard retranché dans les bois. Parmi les figures négatives, il y a également celle de l'asocial du village, personnage repoussoir qui alimente les commérages. Ici, on a affaire à des personnes dont on peut se dire que c'est essentiellement par dépit qu'elles connaissent la solitude, que c'est principalement sur la base de leurs difficultés et de la faiblesse de leurs ressources économiques, matérielles et culturelles qu'elles se retrouvent à vivre et/ou à être seules et, enfin, qu'elles sont les récipiendaires légitimes de l'aide sociale et de l'action sociale. Ces représentations artistiques et médiatiques de la solitude sont significatives du caractère historiquement et socialement construit de cette dernière. Le sens commun mais aussi la sociologie, parlent assez facilement de désocialisation pour décrire ce type de situations. A l'encontre de cette appréhension, je vais saisir la solitude comme une expérience socialisatrice à part entière. Etre seul, vivre seul, ne signifie pas, sauf cas extrême, rompre totalement avec le monde social et cesser d'être le produit des opérations antérieures de socialisation. C'est pourquoi toute pratique du « seul » est significative de son appartenance au monde social et de ses inscriptions passées et présentes au sein de groupes et d'institutions ; est révélateur de la manière dont il conçoit le monde et se voit au sein de celui-ci.

L'attention accordée aux conditions d'existence est indissociable de celle du temps collectif dans lequel cette existence s'inscrit. C'est pourquoi il faut prendre en compte l'histoire du rapport des différentes classes sociales à la solitude et se demander dans quelle mesure celle-

³⁷ Robert Castel, *op.cit.*

ci est aujourd'hui à éviter, est source de gêne ou de honte ou, au contraire, un vecteur possible de valorisation de soi, de son autonomie et de son indépendance.

Mon appréhension de la notion de socialisation doit beaucoup à la définition qu'en donne Bernard Lahire, pour qui « la socialisation peut se définir comme le processus d'incorporation d'un patrimoine d'habitudes qui sont activées sélectivement en fonction du contexte social pour réguler l'action »³⁸. Au moins sur ce plan, il rejoint Peter L. Berger et Thomas Luckmann, lesquels estiment que « la réalité de la vie quotidienne contient des schémas de typification en fonction desquels les autres sont appréhendés et "traités" dans des rencontres en face-à-face. »³⁹. L'ensemble de ces processus opère sur les individus dans le cadre d'institutions telles que la famille et l'école

Pour mener à bien cette étude, il faut être attentif aux transformations de la famille depuis les années 1980 et notamment à sa désinstitutionnalisation, laquelle se traduit notamment par la généralisation du divorce. Selon Claude Martin, la rupture familiale peut constituer un facteur de marginalisation et d'exclusion⁴⁰. Cependant, si la famille peut désormais constituer un facteur d'insécurité sociale, les difficultés d'insertion professionnelle et sociale s'accompagnent du renforcement des liens intergénérationnels⁴¹. C'est pourquoi la famille reste encore une ressource contre la mise à l'écart de la *société des intégrés*. Mes recherches viseront à montrer dans quelle mesure la cellule familiale, compte tenu de la montée de l'individualisme, peut contribuer, au regard de la violence (physique, verbale et symbolique) qu'elle renferme, aux dispositions à la solitude de certains de ses membres.

Tout au long de leurs histoires personnelles, les individus expérimentent différents processus de socialisation dont les produits s'articulent les uns avec les autres. À propos de ces processus, Muriel Darmon souligne la nécessité de tenir compte de leurs dimensions « diachronique (prendre la mesure de l'existence d'une pluralité d'instances à un moment donné du temps) [et] synchronique (comprendre la conjugaison temporelle de socialisations diverses et successives), où l'individu est tout autant construit que transformé. »⁴². Conformément à ces définitions, ma recherche sera attentive au caractère pluriel et éventuellement contradictoire des dynamiques de socialisation, lesquelles opèrent dans des institutions aux forces socialisatrices inégales.

Ce travail implique aussi de prendre en compte les différences de socialisation entre les hommes et les femmes, puis les conditions socio-économiques différentes dans lesquelles la solitude est vécue selon le sexe. Si les sociétés modernes avancées connaissent un processus de dévalorisation de certaines valeurs viriles et si la hiérarchie sexuée des stéréotypes tend à s'atténuer⁴³, il n'en reste pas moins que cette dynamique opère différemment selon les milieux sociaux. Par exemple, pour le cas de la classe ouvrière, Olivier Schwartz a montré en quoi la partition entre une socialisation basée sur les valeurs de virilité pour les garçons et sur les valeurs de féminité pour les filles restait forte⁴⁴. Par ailleurs, qu'est-ce par exemple qu'être une « femme seule avec enfants » (1,9 millions de femmes seules avec enfants en France,

³⁸ Bernard Lahire, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005, p. 107.

³⁹ Peter L. Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksiek, 1986, p. 47.

⁴⁰ Claude Martin, *op.cit.*

⁴¹ Claudine Attias-Donfut, Nicole Lapierre, Martine Ségalen, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002.

⁴² Muriel Darmon, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 8.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ Olivier Schwartz, *op.cit.*

contre 360 000 hommes dans la même situation, source INSEE, recensement de la population)? La monoparentalité a-t-elle la même signification pour les parents des deux sexes ? Plus généralement, le remariage des hommes après un divorce est plus fréquent⁴⁵. Globalement, 5 des 8 millions de personnes vivant seules sont des femmes⁴⁶. La dimension sexuée de la solitude devra donc être prise en compte dans l'analyse des processus de socialisation et des trajectoires des « esseulé-e-s ».

Cette recherche ne peut faire l'économie d'une analyse du rapport entre la socialisation à la solitude et la socialisation amoureuse et sexuelle, laquelle est liée, notamment pendant l'adolescence⁴⁷, au « capital physique » et à la perception du corps. Je tiendrai compte également du fait que la socialisation enfantine et juvénile⁴⁸ s'opère dans le cadre de modèles pédagogiques inégalement efficaces dans la préparation des enfants et des adolescents à la vie adulte, à l'autonomie et à l'indépendance. Je pourrai ainsi montrer dans quelle mesure le « seul » a-t-il été un enfant ou un adolescent seul. Dans ce point de la réflexion, il sera tout aussi indispensable de tenir compte du retardement de la décohabitation familiale, laquelle s'inscrit dans une dynamique générale de déconnexion de l'accès aux différents attributs de la maturité⁴⁹, une déconnexion générée par la prolongation de la période de formation et par les difficultés d'entrée sur le marché du travail.

La socialisation a aussi à voir avec l'inscription spatiale et géographique de l'existence⁵⁰. Le rapport au social, aux contacts sociaux, ne peut être le même, à origines sociales similaires, lorsque l'on grandit dans une cité d'habitat social de la périphérie d'une grande ville que lorsque l'on grandit dans un hameau rural peuplé de quelques personnes.

Dans la continuité de l'approche privilégiée dans la thèse, je mets en relation les modes d'inscription des individus dans les cadres de socialisation les plus déclarés comme la famille (conjugale et élargie), l'école et le travail (que l'on appréhende comme les institutions fortes de socialisation) avec les cadres de socialisation généralement considérés comme secondaires, à savoir ceux constitués par les groupes de pairs, les voisins, les associations, les clubs sportifs, les organisations administratives (que l'on peut appréhender comme les institutions faibles de socialisation) etc.

⁴⁵ Francine Cassan, Magalie Mazuy, François Clanché, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee première*, n° 797, juillet 2001.

⁴⁶ Recensement de la population de l'INSEE, 2007.

⁴⁷ Isabelle Clair, *op.cit.*

⁴⁸ Jean-Claude Chamboredon, Jean Prévôt, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°3, 1973, p. 295-335; Jean-Claude Chamboredon, « La sociologie de la socialisation : famille, école, agents d'encadrement et situations d'apprentissage. Le cas particulier de la petite enfance », *Revue française de pédagogie*, n°83, 1988, p. 83-92.

⁴⁹ Jean-Claude Chamboredon, « Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. Les fonctions de scansion temporelle du système de formation », *Enquête. Cahiers du Cercom*, n°6, 1991, disponible sur: www.enquete.revues.org; Olivier Galland, « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, vol. 25, n°1, 1984, p. 49-66; « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Économie et statistique*, n°337-338, 2000, p. 13-36.

⁵⁰ Catherine Bidou-Zachariassen, « La prise en compte de l'"effet de territoire" dans l'analyse des quartiers urbains », *Revue française de sociologie*, vol. 38, n°1, 1997, p. 97-118; Susanna Magri, « Villes, quartiers : proximités et distances dans l'espace urbain », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°13, 1993, p. 151-165; Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Dans les beaux quartiers*, Paris, Seuil, 1989.

2. L'expérience concrète

Je pars ici de l'idée qu'il y a de multiples manières possibles de se retrouver dans cet état de solitude et de l'appréhender selon que l'on vit à telle ou telle période, que l'on est issu de tel ou tel milieu social, de telle ou telle origine ethnique, de telle ou telle région, de tel ou tel pays et selon que l'on est un homme ou une femme. L'objectif sera alors de dresser un tableau de l'expérience de la solitude, une expérience que j'appréhende comme seulement intelligible à la condition de prendre en compte ses représentations ordinaires dans les différentes classes sociales.

Il convient également de mettre l'expérience de la solitude en relation avec les dispositifs d'aide et d'action sociale en direction des personnes seules et, au-delà de ces instances spécifiques, avec l'esprit général qui anime l'action publique en direction des univers populaires. Par exemple, dans les « quartiers », l'expérience sociale est pour partie structurée autour de cette contradiction évoquée plus haut entre injonction à l'autonomie et injonction au lien social. Cet élargissement de la focale sur l'esprit des politiques publiques permet d'être attentif à la fois aux dimensions officielles de l'action publique et aux activités officieuses qu'elles favorisent, je pense ici notamment aux possibles mobilisations, par les autorités locales et par les responsables associatifs, des personnes seules. La thèse me l'a montré, les personnes largement investies dans le bénévolat afin de s'offrir des séquences de sociabilité peuvent être très mobilisés non seulement par leurs publics mais aussi par les élus, les administrateurs et les policiers locaux. L'expérience de la solitude est indissociable non seulement des dispositifs explicites de traitement de la solitude, des mots d'ordre contemporains de l'action publique mais aussi des domaines du secteur marchand liés plus ou moins directement à la solitude. C'est pourquoi j'entends ici étudier les instances étatiques, les organisations associatives mais aussi les sociétés commerciales spécialisées dans cette question, en somme, tout ce que les domaines publics et privés offrent officiellement à ceux qui font l'expérience de la solitude.

Je montrerai comment, sous quelles modalités et à quelles conditions les « seuls » prennent ou non le pli de la solitude. Pour ce faire, je serai tout d'abord attentif aux conditions matérielles d'existence, à savoir, les caractéristiques du logement et la situation dans le logement (propriété, location HLM ou du secteur privé, résidence sociale, logement d'urgence), lesquelles s'inscrivent dans un lieu géographique dont les propriétés n'intéressent pas moins. J'examinerai ensuite la situation familiale et conjugale des individus, en sachant que nombreux indices permettent de considérer que la fonction d'insertion relationnelle de la famille tend à s'affaiblir sous les effets conjugués, depuis 1965, de la chute du taux de nuptialité, de l'augmentation des divorces des naissances illégitimes, des familles monoparentales et de la baisse de la fécondité⁵¹. Dans le prolongement de cette attention prêtée à la famille, j'examinerai ensuite la situation professionnelle des acteurs, laquelle sera mise en relation avec le niveau de qualification, les diplômes et le niveau de responsabilité, les horaires de travail et le secteur occupé (tertiaire, primaire, secondaire), ainsi que, plus généralement, avec les possibilités offertes aux aptes au travail de travailler.

Après avoir mis au jour les cadres de la solitude, j'étudierai les manières d'être seul, les difficultés induites et les satisfactions offertes par la solitude ainsi que les stratégies déployées pour rompre avec cet état. Je me demanderai donc quelles sont les conditions nécessaires à ce que cet état ou cette condition soient appréhendées sur un mode plus positif que négatif. Je pense ici notamment aux absents de l'ordre du travail « traditionnel » salarié s'investissant

⁵¹ Jacques Vallin, *op.cit.*

dans des activités illicites⁵² ou dans le bénévolat⁵³. J'examinerai l'économie générale de la vie quotidienne, en m'intéressant à la fois à l'existence dans la sphère domestique (les pratiques de loisirs du type lectures, télévision et Internet, les modes d'alimentation et la consommation de tabac, d'alcool, d'anxiolytiques et de produits stupéfiants seront pris au sérieux) et à la vie à l'extérieur. Autant le repli dans la sphère domestique chez les classes moyennes⁵⁴ et chez les classes supérieures est-il dans une certaine mesure valorisable⁵⁵, autant ce repli est-il facilement présenté comme un signe de « mal être » chez les classes populaires. Les pédagogies et les techniques du lien social, notamment dans les cadres de la démocratie de proximité et de la Politique de la ville, sont fondées sur des diagnostics de ce type. Il faudra, dans cette perspective, interroger les effets concrets, sur les individus, des dispositifs d'encadrement de leur solitude. Dans le prolongement de mon travail sur les spécialistes du lien social, je serai attentif aux secteurs public et para-public. Ici, la notion de politiques publiques de la solitude désignera à la fois les dispositifs officiels d'aide et d'action sociales et les usages officieux, par les pouvoirs publics, de la solitude des individus, lesquels ont partie liée avec les rapports des autorités locales (élus, policiers, gendarmes) avec les administrés⁵⁶. Dans la lignée des travaux de Vincent Dubois et Yasmine Siblot⁵⁷, je m'efforcerai de tenir la réalité des deux parties en considérant qu'au-delà des enjeux des prestations sociales, les rencontres avec les représentants de l'aide sociale et de l'action sociale peuvent constituer les uniques vecteurs de contacts sociaux alors même que ces instances ont perdu de leur force d'intégration sociale.

Il faudra par ailleurs se pencher sur le secteur marchand de la solitude, au sein duquel les cafés et les établissements de nuit jouent un rôle prépondérant. D'autres commerces faisant partie de la vie quotidienne sont également susceptibles d'avoir leur importance, telles que les magasins d'alimentation « de quartier » et les supermarchés. Outre ce marché traditionnel de la solitude aux formes plus ou moins implicites, il faudra aussi prendre en considération les commerces, parfois plus récents, investis dans cette thématique à savoir, notamment, les agences matrimoniales et les sites de rencontres Internet. Cette dimension de la recherche réfléchira à ce que ces offres ont transformé dans les modes de vie et, par voie de conséquence, dans les formes de leur solitude. Je me demanderai notamment si, en même temps qu'elles proposent des « réponses » à la solitude, ces propositions souvent à caractère commercial ne sont pas au principe de formes spécifiques de solitude. Cette dimension de la recherche tiendra à la fois les logiques des publics et des clients et celles des acteurs de ce marché.

Il s'agit, en définitive, d'identifier tout ce qui peut contribuer à éviter aux individus la mort sociale, à leur donner une place sociale, une reconnaissance les conduisant à préférer être

⁵² Cf., Robert Castel, *op.cit.*; Florence Weber, *Le travail au noir. Une fraude parfois vitale?*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2007.

⁵³ Maud Simonet, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit*, Paris, La Dispute, 2010.

⁵⁴ Bien que cette désignation ne soit pas nécessairement satisfaisante puisque simplificatrice de la réalité sociale, on la mobilise, à la suite de Serge Bosc, pour désigner ces personnes qui seraient dans un entre-deux aux formes variables entre les classes supérieures et les classes populaires, entre « la France d'en haut », celle des élites sociales et « la France d'en bas », celle des fractions défavorisées de la structure sociale. Cf. Serge Bosc, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008.

⁵⁵ Cf., Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, 2000.

⁵⁶ Rémi Lefèbvre, « La proximité à distance. Typologie des interactions élus-citoyens ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre, *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, PUR, 2002, p. ; Tanguy Le Goff, « Les maires et la sécurité quotidienne. Rhétoriques et pratiques de proximité ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, PUR, 2002, p. 103-127.

⁵⁷ Yasmine Siblot, *Faire valoir ses droits au quotidien. Les services publics dans les quartiers populaires*, Paris, Presses de Science-Po, 2006.

vivant plutôt que mort, que ces éléments soient de type « humain » ou animal (je pense notamment aux relations entretenues avec les animaux de compagnie). L'attention accordée aux différences entre les classes sociales permettra de montrer s'il est possible de penser la solitude comme un continuum avec, en bas de l'échelle sociale, des individus pour lesquels la solitude est une caractéristique inévitable de leur trajectoire et de leur condition et que la solitude mène aux comportements déviants et suicidaires, tandis que se situent, à l'autre extrémité de ce continuum, au sommet de l'échelle sociale, les individus des fractions appréhendant la solitude sur un mode positif. Autrement dit, il y aurait d'un côté des individus qui, faute des ressources nécessaires, sont incapables de respecter le cursus honorum de la vie normale (je pense notamment aux représentations de la conjugalité, des liens familiaux et des relations professionnelles intériorisées depuis l'enfance et du cahier des charges supposé de la « procréativité » et de la « vie sociable ») – cette incapacité génère chez une difficulté certaine à vivre – et, de l'autre, des individus dont la distance par rapport à ce cursus honorum repose moins sur un manque de ressources que sur un investissement des ressources possédées dans d'autres compétitions. Pour ces individus, la solitude est un état ou une condition moins difficile.

3. Les effets socialisateurs

Après avoir restitué la genèse, les ressorts et les effets et les expressions pratiques de la solitude, j'examinerai la manière dont ces expériences influent sur les corps et sur les perceptions de soi et du monde. Etant donné que c'est seulement en tenant ensemble ces différents processus que la compréhension de solitude comme état et comme condition, et comme vecteur de multiples investissements sociaux, est envisageable, ce point de la réflexion sera encore attentif aux forces sociales et aux dynamiques économiques et politiques, aux conditions de l'expérience de la solitude et aux trajectoires individuelles.

J'examinerai ce que les « esseulés » acquièrent, à travers l'expérience de la solitude, comme perceptions du monde et d'eux-mêmes mais aussi comme savoir-faire et comme savoir-être. J'examinerai par ailleurs ce qu'ils perdent comme compétences en étant « seuls ». On peut se demander en effet à quelles conditions et sous quelles modalités la solitude peut-être à la fois la génératrice d'acquisitions et de pertes de compétences, de savoir-faire. Une attention particulière sera accordée aux inflexions du rapport au temps et, par conséquent, aux aspirations pour l'avenir, des aspirations que j'appréhende comme indissociables du travail cognitif de réflexion sur l'histoire personnelle et l'avenir objectif⁵⁸. De la même manière, j'examinerai la manière dont la solitude infléchit le rapport aux individus, ce rapport étant inséparable des expériences sociales dans les différentes instances d'inscription de l'existence et des ruptures sociales dans les cadres familiaux, scolaires, professionnels et amicaux.

Il s'agira, à travers cet ensemble de réflexions, de montrer à quelles conditions la solitude n'est pas synonyme de non intégration sociale voire de mort sociale et d'inclination au suicide, lorsque l'on sait que la famille en protège⁵⁹, que les personnes ayant une vie conjugale ont une espérance de vie supérieure aux personnes vivant seules mais aussi qu'« être intégré ne signifie (...) pas seulement être relié à ses semblables, mais surtout participer activement à ce qui, dans une société donnée, constitue le foyer de la vie sociale »⁶⁰,

⁵⁸ Pierre Bourdieu, « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1, 1974, p. 3-42.

⁵⁹ Christian Baudelot, Roger Establet, « Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social », *Economie et Statistiques*, n°168, 1984, pp. 59-70.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 65.

à savoir la possibilité « d'accéder aux ressources de la sociabilité moderne (université, administration, loisirs) »⁶¹.

On peut appréhender cette question de la solitude comme un révélateur du rapport des différentes classes et fractions de classes sociales à la « norme d'épanouissement personnel »⁶², au divorce, au célibat et à la norme conjugale, procréative et hétérosexuelle. Au-delà de ce qu'elle pourra révéler des histoires et des conditions des personnes seules, ainsi que des bénéficiaires que peuvent en retirer les acteurs de l'action publique et du secteur marchand, et dans la continuité de mon travail de thèse, cette étude de la solitude pourra constituer une contribution originale à l'étude des processus de socialisation dans les sociétés modernes avancées. Celle-ci insistera sur le fait que les événements heureux et malheureux dans les trajectoires constituent davantage des révélateurs des identités sociales des individus que des déclencheurs de réussites ou d'échecs sociaux. En soulignant que la socialisation des uns n'est intelligible qu'étudiée à la lumière des processus de socialisation des autres, à savoir les participants plus ou moins directs à sa propre vie sociale, cette recherche à la fois attentive à la prégnance des différences sociales et à la force de l'individualisation sur les différents milieux sociaux, pourra ainsi apporter des éclairages nouveaux sur les conditions nécessaires à l'intégration sociale.

III- METHODOLOGIE

Avant de prendre telle ou telle forme, la solitude est une affaire d'individus. Reste donc à définir ceux qui, compte tenu de mes interrogations, seront étudiés. Je l'ai évoqué plus haut, l'analyse des groupes, des individus en âge et « en état » de travailler, d'avoir une vie conjugale et des relations amicales au sein des différentes fractions des différentes classes sociales sera privilégiée. S'intéresser aux différentes classes sociales permet d'engager une réflexion sur cette thématique moins dépendante de la demande sociale et politique et, par conséquent d'explorer la solitude et ses usages sociaux de manière inédite.

Je considère que c'est seulement en allant au contact direct des individus que l'on peut construire des concepts capables d'améliorer l'intelligibilité de ce « phénomène » de la solitude. Dans la continuité de mes précédentes enquêtes, j'engagerai différentes enquêtes par immersion tout en menant conjointement des enquêtes par questionnaires et des traitements secondaires des enquêtes statistiques réalisées par les organismes publics (INSEE, INED pour le cas français), autant d'opérations pouvant autoriser une certaine généralisation des enseignements de l'enquête ethnographique. Par ailleurs, si, par le terme d'immersion, j'entends d'abord la rencontre directe avec les personnes dans un espace local, j'examine également de manière approfondie les caractéristiques de ce dernier (son histoire sociale, sa démographie, les formes de son bâti, les modes de logement). Cette contextualisation est nécessaire pour mettre en perspective la conjoncture locale et les différents espaces d'inscription de l'existence des « seuls » avec les dynamiques socio-économiques, politiques et historiques. L'approche associant enquête par immersion et cadrage historique, démographique et spatial me paraît indispensable pour être en mesure de nouer des contacts, au fil de l'investigation, avec des célibataires, des veufs, des divorcés, des salariés, des individus tournés vers les « extérieurs familiaux » et d'autres enclins à passer la majorité de

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Delphine Serre, *Désordres familiaux et pratiques d'encadrement. Les assistantes sociales face aux "enfants en danger"*, Thèse pour le doctorat en sociologie, EHESS, 2004, p. 485.

leur temps dans leur logement, des hommes et des femmes à différents stades de leur « vie active », de leurs mobilités et de leurs sédentarités géographiques, des individus appréhendés, sur la base de leur couleur de peau, comme « n'étant pas d'ici » ou comme « étant d'ici »⁶³, cela dans des zones où différentes classes sociales et fractions de classes sociales coexistent et peuvent avoir des occasions de contacts.

A. Construction du corpus d'enquêtés

Afin d'engager la réflexion la plus fine possible sur la solitude, il est de mon point de vue fondamental de multiplier les entrées sur le terrain. Cette exigence répond notamment à une préoccupation, déjà présente dans ma thèse, de ne pas se limiter à rencontrer des individus emblématiques du problème social qu'ils représentent aux yeux des pouvoirs publics et du reste de la population. Dans le cas présent, il s'agit de ne pas centrer exclusivement l'attention sur les personnes dont la solitude est inséparable d'une inscription prolongée et parfois vitale dans la relation d'aide et la relation d'assistance.

J'enquêterai sur des groupes dont les membres sont à différents stades de leur socialisation. L'enquête sur des jeunes adultes me permettra d'approfondir les enseignements de ma thèse sur la socialisation juvénile. Les sociabilités des jeunes que j'ai étudiées étaient parfois liées à des stratégies de rupture avec un état de solitude mais c'est une dimension que je n'ai pas encore pu explorer en profondeur. Par ailleurs, l'enquête sur des jeunes adultes permettra d'étudier le rapport entre d'un côté les modes d'entrée dans la vie professionnelle et dans la vie amoureuse⁶⁴ et, de l'autre côté, l'état et de la condition de solitude. Aller à la rencontre d'individus âgés autour de la trentaine afin de les interroger sur leurs histoires personnelles et d'examiner leurs modes de vie me paraîtrait pertinent étant donné que, à cet âge là, au moins sur le plan professionnel, les « jeux sont faits »⁶⁵. Ensuite, l'enquête sur des personnes âgées entre 40 et 60-65 ans permettra d'étudier les processus de célibat définitif, les rapports entre divorce et séparation conjugale et installation dans la solitude, mais aussi les effets socialisateurs, sur le temps long, de l'état et de la condition de solitude.

B. Les espaces urbains et ruraux de l'enquête

La continuité méthodologique n'est pas exclusive d'une préoccupation d'élargissements à d'autres espaces. Après avoir enquêté essentiellement dans les quartiers populaires et tout en ayant l'intention de continuer l'exploration de ce type d'espaces, je voudrais à présent investir un ou plusieurs espaces ruraux. En outre, étant donné que le programme de recherche se fonde sur une comparaison entre les classes sociales, j'investirai, à la différence de mon enquête de thèse, des espaces habités par les classes moyennes et les classes supérieures. L'objectif est donc de construire un objet d'études fondé sur un regard aussi bien attentif à la solitude dans les villes qu'à la solitude dans les zones rurales. Selon mon approche, il s'agit moins de comparer que de se donner les moyens de mettre au jour les spécificités de la solitude dans ces territoires où les formes des contacts sociaux sont différenciées. Dans un premier temps, l'enquête se concentrera sur la France, pour ensuite se diriger vers des pays anglo-saxons comme le Canada ou les Etats-Unis. Comme les sociétés canadiennes et étasuniennes sont des

⁶³ Didier Fassin, « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale ». In Didier Fassin, Éric Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009. (2006), p. 35.

⁶⁴ Isabelle Clair, *op.cit.*

⁶⁵ Christian Baudelot, Roger Establet, *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 2000.

cas paradigmatiques des tensions sociales induites par le processus d'individualisation, il y aurait un réel intérêt scientifique à investiguer sur les conditions et les formes de la solitude qui se développent en leur sein. Pour le volet urbain, je pense notamment à Montréal où un court séjour de recherche m'a offert une première approche de la réalité de cette ville et, pour le volet rural, à la Mauricie, région administrative du Québec à dominante rurale où les formes de solitude ont probablement partie liée avec la faible densité de population et les distances géographiques considérables entre les zones d'habitation⁶⁶.

L'enquête en milieu urbain

J'enquêterai d'abord dans le 19^{ème} arrondissement de Paris où coexistent fractions supérieures et fractions inférieures des classes populaires, et certaines fractions des classes moyennes et des classes supérieures. C'est la possibilité offerte d'engager immédiatement une enquête par immersion dans cet espace, compte tenu du fait que j'y réside et que j'y ai noué des contacts avec un groupe composé d'hommes et de femmes fréquentant les cafés et connaissant la solitude qui m'amène à cette proposition. Dans la perspective de mobiliser un terrain secondaire à des fins de validation des analyses établies à partir de l'enquête dans le 19^{ème} arrondissement, je pourrais (ré)investir la partie populaire du 17^{ème} arrondissement où j'ai réalisé mon enquête de terrain de thèse et où j'ai également des possibilités de contacts avec des hommes et des femmes faisant l'expérience de la solitude. Suite à cette enquête sur les classes populaires urbaines principalement menée dans le 19^{ème} arrondissement, j'engagerai une investigation dans une zone de forte concentration des classes supérieures : je pense notamment à la partie ouest du 17^{ème} arrondissement de Paris.

L'enquête en milieu rural:

J'enquêterai dans la commune de Pluguffan, une localité péri-urbaine du Finistère où je m'intéresse depuis de nombreuses années à des hommes et à des femmes connaissant des formes diverses de solitude, et où j'ai également la possibilité de m'immerger sur le temps long. Je pourrai envisager une mise en perspective identique à celle proposée pour la partie enquête en milieu urbain en investissant le territoire de la commune de Plonévez-Porzay, autre commune du Finistère située dans une zone plus rurale. J'ai grandi sur le territoire de la première et réside aujourd'hui plusieurs semaines de l'année sur le territoire de la seconde. Dans ces deux espaces, compte tenu de mon histoire personnelle et des contacts que j'ai établis ces dernières années avec les habitants, je bénéficie de possibilités d'accéder à la réalité de la solitude de nombreux individus.

C. Les lieux, les institutions et les entreprises enquêtés

J'investirai les principaux lieux de la solitude, de la rupture de la solitude et de prise en charge de la solitude. Mes précédentes enquêtes sur les habitants des quartiers populaires m'ont souligné la difficulté à pénétrer dans les espaces domestiques. Il n'en restera pas moins important, dans le cadre de cette recherche, d'accéder à ces lieux, de sorte de pouvoir restituer les formes du quotidien des personnes connaissant la solitude.

⁶⁶ Jean-Pierre Charland, *Une histoire du Canada contemporain. De 1850 à nos jours*, Sillery, Le Septentrion, 2007.

Comme la thèse m'a montré l'importance de faire apparaître la configuration des acteurs impliqués dans l'existence des enquêtés principaux, outre les individus connaissant la solitude sous ses différents formes, je m'intéresserai aux différents éléments constitutifs de leur environnement social (qu'il se traduise par des rencontres directes ou non) et spatial. Cette préoccupation amènera en toute logique à examiner l'activité concrète d'institutions publiques et parapubliques et d'entreprises. Les modalités d'insertion dans les espaces locaux choisis contribueront à définir les caractéristiques de l'enquête sur les élus, les administrateurs, les travailleurs sociaux salariés, les bénévoles associatifs et les policiers (municipaux et nationaux). Il s'agira, à travers cette démarche, d'étudier l'action publique en train de se faire⁶⁷. Sur ce plan, je privilégierai une séquence d'enquête d'assez longue durée, si possible en position d'observation participante, dans une association spécialisée dans la prise en charge des personnes dites isolées.

Concernant le secteur commercial, il me paraît indispensable de prendre en compte la multiplicité des instances explicites et implicites de rupture de la solitude. Les cafés sont des lieux incontournables pour saisir la réalité des personnes « seules ». Outre l'enquête sur ces commerces, étant donné que les entreprises de ce type sont de mon point de vue significatives du processus d'individualisation et des usages la norme d'épanouissement personnel, j'enquêterai également sur des entreprises commerciales spécialisées dans l'organisation de rencontres amicales et amoureuses pour célibataires, à la ville et à la campagne. Dans ce volet de l'enquête, je saisirai à la fois les attentes des clients de ces commerces et les stratégies mobilisées par les professionnels pour attirer ces derniers et les faire adhérer à leurs propositions.

D. Les supports de l'enquête

Il s'agira d'observer et d'échanger de manière informelle mais aussi, à travers l'approche biographique, basée sur des entretiens, de reconstruire les parcours de la solitude et les itinéraires des personnes au sein des institutions fortes (école, famille) et des institutions faibles (groupes de pairs, associations). La combinaison d'observations et d'entretiens permettra de restituer l'ordre des pratiques des « seuls » et des usages sociaux de la solitude dans leur contexte socio-historique de production. Je réaliserai plusieurs entretiens avec chaque enquêté-e afin de saisir les relations dans la durée et afin d'obtenir un discours sur la solitude relativement désinhibé.

En s'inspirant des opérations réalisées par les statisticiens et les démographes de l'INED et de l'INSEE, il y aura un intérêt, de sorte de pouvoir reconstruire l'espace des contacts sociaux possibles et impossibles des enquêtés et de mettre au jour les formes concrètes de leur solitude, de faire tenir un carnet de bord de leur quotidien aux individus⁶⁸. Les données recueillies feront l'objet d'un traitement statistique autorisant une certaine généralisation des enseignements de l'enquête qualitative.

Par ailleurs, toujours dans une préoccupation de généralisation, les opérations suivantes seront à imaginer et/ou à réaliser : traitement secondaire des données du recensement INSEE; traitement secondaire des enquêtes Emploi du temps, Consommation des ménages, Relations

⁶⁷ Vincent Dubois, « La sociologie de l'action publique. De la socio-histoire à l'observation des pratiques (et vice-versa) ». In Pascale Laborier, Danny Trom (dir.), *Historicités de l'action publique*, Paris, PUF, 2003, p. 347-364.

⁶⁸ Cf., François Héran, *art.cit.*

de la vie quotidienne et isolement. Cette dernière enquête a été menée par l'Insee à partir d'un indicateur d'« isolement relationnel »⁶⁹.

⁶⁹ Cet indicateur est « établi à partir du nombre de conversations à caractère personnel d'une durée supérieure à cinq minutes que les personnes déclarent avoir eu au cours de la semaine (par convention, sont considérées isolées relationnellement les personnes ayant quatre interlocuteurs ou moins par semaine) ».

IV. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- AVRIL Christelle, *S'approprier son travail au bas du salariat : les Aides à domicile pour personnes âgées*, thèse de doctorat sous la direction de Olivier Schwartz, EHESS/ENS, 2007.
- ATTIAS-DONFUT Claudine, LAPIERRE Nicole, SEGALIN Martine, *Le nouvel esprit de famille*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- BACQUÉ Marie-Hélène, « Associations "communautaires" et gestion de la pauvreté », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°160, 2005, p. 46-65.
- BAJOS Nathalie, BOZON Michel (dir.), *Enquête sur la sexualité en France*, Paris, La Découverte, 2008.
- BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, « Suicide : l'évolution séculaire d'un fait social », *Economie et Statistiques*, n°168, 1984, pp. 59-70.
- *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 2000.
- BEC Colette, *L'assistance en démocratie. Les politiques assistantielles dans la France des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Belin, 1998.
- BEAUD Stéphane, PIALOUX Michel, *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.
- BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, n°35, 1996, pp. 226-257.
- BERGER Peter L., LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens-Klincksiek, 1986.
- BIDOU-ZACHARIASEN Catherine, « La prise en compte de l'"effet de territoire" dans l'analyse des quartiers urbains », *Revue française de sociologie*, vol. 38, n°1, 1997, p. 97-118.
- BLANPAIN Nathalie, PAN KE SHON Jean-Louis, « 1983-1997. Les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n°571, mars 1998.
- BLUMER Herbert, « Les problèmes sociaux comme comportements collectifs », *Politix*, vol. 17, n°67, 2004, p. 185-199.
- BOLTANSKI Luc, *Les cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Minuit, 1982.
- BOURDIEU Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- « Effets de lieu ». In Pierre Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 249-262.
- *Le bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Seuil, 2002.
- *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982.
- « Avenir de classe et causalité du probable », *Revue française de sociologie*, vol. 15, n°1, 1974, p. 3-42.
- *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- « De quoi parle-t-on quand on parle du "problème de la jeunesse" ? ». In Annick Percheron (dir.), *Les jeunes et les autres*, vol. 2, Vauresson, CRIV, 1986, p. 229-234.
- BOURGOIS Philippe, « La mobilisation ethnique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°99, 1993, pp. 53-64.
- BOUTIN Christine, *Pour sortir de l'isolement. Un nouveau projet de société*, Paris, La Documentation Française, 2003.
- BONELLI, « Évolutions et régulations des illégalismes populaires en France depuis le début des années 1980 », *Cultures et conflits*, n°51, 2003, p. 9-42.
- BOSC Serge, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, 2008.
- BOZON Michel, « Choix du conjoint et reproduction sociale », *Ecoflash*, n°64, décembre 1991.
- BOZON Michel, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°128, juin 1999, pp. 5-23.
- BRIAND Jean-Pierre, CHAPOULIE Jean-Michel, *Les classes sociales; principes d'analyse et données empiriques*, Paris, Hatier, 1980.
- CARADEC Vincent *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Nathan, 2001.
- CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Gallimard, 1999 (1995).
- « La sociologie et la réponse à la demande sociale ». In Bernard Lahire (dir.), *À quoi sert la sociologie*, Paris, La Découverte, 2002, p. 67-78.
- *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003.

- « Devenir de l'État-Providence et travail social ». In Jacques Ion (dir.), *Le travail social en débats*, Paris, La Découverte, 2005, p. 27-49.
- CASSAN Francine, MAZUY Magalie, CLANCHE François, « Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes », *Insee première*, n° 797, juillet 2001.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, « La sociologie de la socialisation : famille, école, agents d'encadrement et situations d'apprentissage. Le cas particulier de la petite enfance », *Revue française de pédagogie*, n°83, 1988, p. 83-92.
- « Classes scolaires, classes d'âge, classes sociales. Les fonctions de scansion temporelle du système de formation », *Enquête. Cahiers du Cercom*, n°6, 1991, disponible sur: www.enquete.revues.org.
- CHAMBOREDON Jean-Claude, PREVÔT Jean, « Le métier d'enfant. Définition sociale de la prime enfance et fonctions différentielles de l'école maternelle », *Revue française de sociologie*, vol. 14, n°3, 1973, p. 295-335.
- CHARLAND Jean-Pierre, *Une histoire du Canada contemporain. De 1850 à nos jours*, Sillery, Le Septentrion, 2007.
- CHAUVEL Louis, *Le destin des générations. Structures sociales et cohortes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF, 1998.
- « Le retour des classes sociales », *Revue de l'OFCE*, n°79, 2001, p. 315-359.
- « Les nouvelles générations devant la panne prolongée de l'ascenseur social », *Revue de l'OFCE*, n°96, 2006, p. 35-50.
- CHOQUET Olivier, « Les sorties, une occasion de contacts », *Économie et Statistique*, 1988, vol. 214, issue 1, pp. 19-25.
- CLAIR Isabelle, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 2008.
- COMMAILLE Jacques, « Essai de sociologie politique de la "jeunesse". Le droit comme miroir ». In Annick Percheron (dir.), *Les jeunes et les autres. Contributions des sciences de l'homme à la question des jeunes*, vol. 2, Vaucresson, CRIV, 1986, p. 99-110.
- COMMAILLE Jacques, MARTIN Claude, *Les enjeux politiques de la famille*, Paris, Bayard, 1998.
- COUTANT Isabelle, *Délict de jeunesse. La justice face aux cités*, Paris, La Découverte, 2005.
- DARMON Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2006.
- DECHAUX Jean-Hugues, « La mort dans les sociétés modernes: la thèse de Norbert Elias à l'épreuve », *L'Année sociologique*, Vol. 51, n°1, 2001, p. 161-183.
- DECHAUX Jean-Hugues, *Sociologie de la famille*, Paris, La Découverte, 2008.
- DECLERCK Patrick, *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, Plon, 2001.
- DELISLE Marc-André, *La République du silence: solitude et vieillissement*, Université Laval, Laboratoire de recherche sociologique, 1987.
- DELPHY Christine, *L'Ennemi principal. Penser le genre*, Paris, Syllepse, 2001.
- DONZELOT Jacques, ESTÈBE Philippe, *L'État-animateur. Essai sur la politique de la ville*, Paris, Esprit, 1994.
- DOUCET Marie-Chantal, *Solitude et sociétés contemporaines : une sociologie clinique de l'individu et du rapport à l'autre*, Montréal, PUQ, 2007.
- DUBAR Claude, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2000.
- DUBOIS Vincent, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, Économica, 1999.
- « La sociologie de l'action publique. De la socio-histoire à l'observation des pratiques (et vice-versa) ». In Pascale Laborier, Danny Trom (dir.), *Historicités de l'action publique*, Paris, PUF, 2003, p. 347-364.
- DUMM Thomas, *Loneliness as a Way of Life*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.
- DUPONT Sébastien, LACHANCE Jocelyn (dir.), *Errance et solitude chez les jeunes*, Paris, Téraèdre, 2007.
- DURKHEIM Emile, *Le suicide*, Paris, PUF, 1985 (1897).
- De la division du travail social, Paris, PUF, 2007 (1893).
- DUVOUX Nicolas, *L'autonomie des assistés. Sociologie des politiques d'insertion*, Paris, PUF, 2009.
- ELIAS Norbert, *La solitude des mourants*, Paris, Christian Bourgeois, 1982.
- *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991.

- ELIAS Norbert, SCOTSON John L., *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté*, Paris, Arthème/Fayard, 1997.
- ELIAS Norbert, DURING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Arthème/Fayard, 1994.
- FASSIN Didier, « Exclusion, underclass, marginalidad. Figures contemporaines de la pauvreté urbaine en France », *Revue française de sociologie*, vol. 37, n°1, 1996, p. 37-75.
- *Les maux indicibles, Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La Découverte, 2004.
- « Nommer, interpréter. Le sens commun de la question raciale ». In Didier Fassin, Éric Fassin, *De la question sociale à la question raciale ? Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2009. (2006), p. 35.
- FASSIN Didier, FASSIN Éric (dir.), *De la question sociale à la question raciale. Représenter la société française*, Paris, La Découverte, 2006.
- FÈBVRE Michèle, « La vie associative en 2002. 12 millions de bénévoles », *INSEE Première*, 2004.
- FERRAND Michelle, *Féminin/Masculin*, Paris, La Découverte, 2004.
- FLAHAULT Erika, *Une vie à soi. Nouvelles formes de solitude au féminin*, Rennes, PUR, 2009.
- FORSE Michel, « Les réseaux de sociabilité : un état des lieux », *L'Année sociologique*, n°41, 1991, p. 247-264.
- FORSE Michel, « La fréquence des relations de sociabilité : typologie et évolution », *L'Année sociologique*, n°43, 1993, p. 189-212.
- FOUCAULT Michel, - « De l'amitié comme mode de vie ». In *Dits et écrits. 1954-1988. T2 : 1976-1984*, Paris, Gallimard, 2001, p. 163-167.
- « Sexualité et solitude ». In *Dits et écrits*, T. IV, Paris, Gallimard, 1994, p. 168-178.
- GALLAND Olivier, « La lente construction de l'identité adulte », *Informations sociales*, n° 84, 2000, pp. 84-91.
- « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, vol. 42, n°4, 2001, pp. 611-640.
- « Précarité et entrées dans la vie », *Revue française de sociologie*, vol. 25, n°1, 1984, p. 49-66.
- « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours plus tardives, mais resserrées », *Économie et statistique*, n°337-338, 2000, p. 13-36.
- GAUTHIER Madeleine, MOLGAT Marc, SAINT-LAURENT Louise, *Lien social et pauvreté : repérage et profil des jeunes précaires qui vivent seuls en milieu urbain*, Québec, INRS, 1999.
- GOFFMAN Erving, *Behavior in public places: notes on the social organization of gatherings*, Glencoe, The Free press, 1963.
- *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.
- *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute. 2002 (1977).
- GRANOVETTER Marc, « The Strength of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, n°6, 1973, 1360-1380.
- GUILLY Christophe, NOYE Christophe, *Atlas des nouvelles fractures sociales en France*, Paris, Autrement, 2006.
- GRIGNON Claude, PASSERON Jean-Claude, *Le Savant et le populaire*, Paris, Seuil, 1989.
- HÉLY Matthieu, BERNARDEAU-MOREAU Denis, « La sphère associative. Un monde de plus en plus sélectif », *La vie des idées*, octobre 2007, disponible sur : www.laviedesidees.fr.
- HÉLY Matthieu, *Les métamorphoses du monde associatif*, Paris, PUF, 2009.
- HÉRAN François, « Un monde sélectif : les associations », *Économie et statistiques*, n°208, 1988, p. 17-31.
- « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistique*, n°216, 1988, p. 3-22.
- *Le destin des immigrés. Essai sur le destin de la population française*, Paris, Seuil, 2007.
- HOGGART Richard, *La culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires*, Paris, Minuit, 1970.
- *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, Paris, Seuil/Gallimard, 1991.
- HORTULANUS Roelof, MACHIELSE Anja, MEEUWESSEN Ludwien, *Social Isolation in Modern Society*, London/New-York, Routledge, 2006.
- HUGHES Everett C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, EHESS, 1996.

- « Race relations and the sociological imagination », *American sociological review*, vol. 28, n°6, 1963, p. 879-890.
- INSEE, *France. Portrait social 2010*, Paris, INSEE, 2010.
- JAMROZIK Adam, NOCELLA Luisa, *The sociology of social problems. Theoretical perspectives and methods of intervention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- JEZOUIGO Gwénael, « L'évolution après 1975 du célibat agricole masculin », *Population*, vol. 46, n°1, 1991, p.41-62.
- KAUFFMAN Jean-Claude, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », *Sciences sociales et santé*, vol.13, n°1, 1995, p. 123-136.
- « Vie hors couple, isolement et lien social », *Revue française de sociologie*, vol.35, n°4, 1994, p. 593-617.
- *La Trame conjugale. Analyse du couple par son linge*, Paris, Nathan, 1992.
- *La femme seule et le prince charmant: Enquête sur la vie en solo*, Paris, Nathan, 1999.
- *Sex@mour*, Paris, Armand Colin, 2010.
- KAKPO Nathalie, *L'Islam, un recours pour les jeunes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2007.
- KITSUSE I. John, SPECTOR Malcom, « Towards a sociology of social problems: social conditions, value-judgements and social problems », *Social problems*, vol. 20, n°4, 1973, p. 407-419.
- LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel, Les ressorts de l'action*, Paris, Armand Colin, 1998.
- *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.
- *L'Esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005.
- « La variation des contextes dans les sciences sociales. Remarques épistémologiques », *Annales. Histoire. Sciences sociales*, vol. 51, n°2, 1996, p. 381-407.
- LE BART Christian, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.
- LE BART Christian, LEFÈBVRE Rémi « Introduction. Une nouvelle grandeur politique ? ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, PUR, 2002
- LEFÈBVRE Rémi, « La proximité à distance. Typologie des interactions élus-citoyens ». In Christian Le Bart, Rémi Lefèbvre (dir.), *La proximité en politique. Usages, rhétorique, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 103-127.
- LENOIR Rémi, « La notion de contrôle social », *Sociétés et représentations*, n°5, 1997, p. 295-310.
- LENOIR Rémi, « Travailleurs sociaux et "question sociale" : les éducateurs des services éducatifs auprès des tribunaux », *Sociétés et représentations*, n°5, 1997, p. 295-310.
- LEPOUTRE David, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*, Paris, Odile Jacob, 2001 (1997)
- LETRAIT Muriel, « L'utilisation par les chômeurs du temps libéré par l'absence d'emploi », *Économie et Statistique*, n° 352-353, 2002, p. 101-125.
- LONCLE-MORICEAU Patricia, « Jeunes et action publique : du secteur à la catégorie ». In Joseph Fontaine, Patrick Hassenteufel (dir.), *To change or not to change. Les changements de l'action publique à l'épreuve du terrain*, Rennes, PUR, 2002, p. 64.
- LEVI Giovanni, « Les usages de la biographie », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 44, n°6, 1989, p. 1325-1336.
- MAGRI Susanna, « Villes, quartiers : proximités et distances dans l'espace urbain », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°13, 1993, p. 151-165.
- MAUGER Gérard, « Jeunesse : l'âge des classements. Essai de définition sociologique d'un âge de la vie », *Recherches et prévisions*, n°40, juin 1995.
- « Enquêter en milieu populaire », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, n°6, 1991, p. 31-43.
- MAGET Marcel, *Guide d'étude directe des comportements culturels*, Paris, CNRS, 1962.
- MANIS Jerome G., « Assessing the seriousness of social problems », *Social problems*, vol. 22, n°1, 1974, p. 1-15.
- MARPSAT Maryse, FIRDION Jean-Marie, MERON Monique, « Le passé difficile des jeunes sans domicile », *Population & Sociétés*, n° 363, 2000.
- MARTIN Claude, *L'après-divorce. Lien familial et vulnérabilité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1997.
- « Le "risque solitude". Divorces et vulnérabilité relationnelle », *Revue Internationale d'Action Communautaire*, n°29, 1993, p. 69-83.

- MARTIN Claude, PAUGAM Serge, « La nouvelle figure du travailleur précaire assisté », *Lien social et Politiques*, n°61, 2009, p. 13-20.
- MASCLET Olivier, *La gauche et les cités. Enquête sur un rendez-vous manqué*, Paris, La Dispute, 2003.
- MULLER Pierre, « Esquisse d'une théorie du changement dans l'action publique : structures, acteurs et cadres cognitifs », *Revue française de science politique*, vol. 55, n° 1, février 2005, p. 155-189.
– *Les politiques publiques*, Paris, PUF, 2002.
- MERKLEN Denis, *Quartiers populaires, quartiers politiques*, Paris, La Dispute, 2009.
- MISCHI Julian, RENAHY Nicolas, « Pour une sociologie politique des mondes ruraux », *Politix*, n°83, 2008, p. 9-21.
- MISCHI Julian, ANTOINE Annie, *Sociabilité et politique en milieu rural*, Rennes, PUR, 2008.
- PAGES Alexandre, « Pauvreté et exclusion en milieu rural français », *Etudes rurales*, vol. 3-4, n°159-160, 2001, p. 97-110
- PAN KE SHON Jean-Louis, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee première*, n° 678, octobre 1999.
- PASSERON Jean-Claude, SINGLY François, de, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de science politique*, vol. 34, n°1, 1984, pp. 48-78.
- PAUGAM Serge, *La disqualification sociale. Essai sur la nouvelle pauvreté*, Paris, PUF, 2000 (1991).
– *La Société française et ses pauvres*, Paris, PUF, 2002.
– *Le lien social*, Paris, PUF, 2008.
- PAYET Jean-Paul, *Collèges de banlieue. Ethnographie d'un monde scolaire*, Paris, Méridiens-Klincksiek, 1997.
- PEUGNY Camille, *Le déclassement*, Paris, Grasset, 2009.
- PITAUD Philippe (dir.), *Solitude et isolement des personnes âgées*, Toulouse, Erès, 2004.
- POUPEAU Franck, « La "peur du gendarme". Notes sur la politique sécuritaire d'une ville ordinaire », *Sociétés et représentations*, n°15, 2003, p. 391-407.
- POUPEAU Franck, TISSOT Sylvie, « La spatialisation des problèmes sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°159, 2005, p. 4-9.
- RÉTIÈRE Jean-Noël, « Autour de l'autochtonie. Réflexions autour d'un capital social populaire », *Politix*, n°63, 2003, p. 121-143.
- REVEL Jacques, « Micro-analyse et construction du social ». In Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard/ Seuil, 1996, p. 26.
- RONCAYOLO Marcel, *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 2001 (1997).
- SAYAD Abdelmalek, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.
- SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1991.
– *La notion de classes populaires*, Habilitation à diriger des recherches en sociologie, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 1998.
- SEDEL Julie, *Les médias et la banlieue*, Lormont, INA/ Le bord de l'eau, 2009.
- SEGALEN Martine, *Nuptialité et alliance, le choix du conjoint dans une commune de l'Eure*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972.
- SERRE Delphine, *Désordres familiaux et pratiques d'encadrement. Les assistantes sociales face aux "enfants en danger"*, Thèse pour le doctorat en sociologie, EHESS, 2004.
- SIBLOT Yasmine, *Faire valoir ses droits au quotidien. Les services publics dans les quartiers populaires*, Paris, Presses de Science-Po, 2006.
- SIMONET-CUSSET Maud, « Penser le bénévolat comme travail pour repenser la sociologie du travail », *Revue de l'IREs*, n°44, 2004, p. 141-155.
- SIMONET Maud, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit*, Paris, La Dispute, 2010.
- SINGLY François, de, « Les manœuvres de séduction. Une analyse des petites annonces matrimoniales », *Revue française de sociologie*, vol. 4, n°25, 1984, pp. 523-559.
– « L'amour et l'affection : un nouvel objet sociologique ». In SINGLY François, de et al. (dir.), *La Famille en questions. État de la recherche*, Paris, Idef, Syros, 1996, pp. 97-101.
– *Sociologie de la famille contemporaine*, Paris, Nathan, 1996 (1993).
– "Mariage, dot scolaire et position sociale", *Economie et statistique*, n°142, mars 1982, p.7-21.
– *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Hachette Littératures, 2003.

- SINGLY François, de, CHALAND Karine, « Quel modèle pour la vie à deux dans les sociétés modernes avancées ? ». In François De Singly, Sylvie Mesure (dir.), « Le lien familial », *Comprendre*, n°2, 2001, pp. 283-300.
- SENNETT Richard, *Les Tyrannies de l'intimité*, Paris, Seuil, 1979.
- STIVERS Richard, *Shades of Loneliness: Pathologies of a Technological Society*, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2004.
- TAFFERAND Tafferant, *Le Bizness. Une économie souterraine*, Paris, PUF, 2007.
- TISSOT Sylvie, *L'Etat et les quartiers. Genèse d'une catégorie de l'intervention publique*, Paris, Seuil, 2007.
- WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.
- VALLIN Jacques, *La population française*, Paris, La Découverte, 2004.
- VERDIER Yvonne, *Façons de dire, façons de faire: la laveuse, la couturière, la cuisinière*, Paris, Gallimard, 1979.
- WEBER Florence, « Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse (Entretien avec Gérard Noiriel) », *Genèses*, n°2, 1990, p. 138-147.
- « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête. Sociologie, histoire, anthropologie*, n°1, 1995, p. 153-165.
- « Vers une ethnographie des prestations sans marché ». In Marcel Mauss, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 2007, p. 7-62.
- *Le travail à-côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, INRA/EHESS, 1989.
- *Le travail au noir. Une fraude parfois vitale?*, Paris, Editions Rue d'Ulm, 2008.
- WEBER Florence, DUFY Caroline, *L'ethnographie économique*, Paris, La Découverte, 2007.
- WEBER Max, *Économie et Société 1. Les catégories de la sociologie*, Paris, Pocket, 1995 (1971).
- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2002 (2000).
- WHYTE Rob, WYN Johanna, *Youth and society. Exploring the social dynamics of youth experience*, Melbourne, Oxford University Press, 2008 (2004).
- WINICOTT D., « The capacity to be alone », *International journal of psycho-analysis*, n°39, 1953.
- WRIGHT MILLS Charles, *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, 1997 (1967).